

« La transition écologique est la seule question qui compte »

Face à l'urgence climatique, comment repenser le Grand Genève ? Un vaste consortium a lancé une consultation urbano-architecturale et paysagère pour imaginer l'agglomération de demain. Initiée par la Fondation Braillard Architectes avec le soutien de l'Office de l'urbanisme, elle entend placer la transition écologique au premier plan du débat urbanistique et mènera à un workshop expérimental en 2020.

Sept équipes internationales et transdisciplinaires ont été sélectionnées suite à un appel ouvert qui a attiré quarante-trois propositions. Alors que les résultats finaux sont attendus au printemps 2020, leurs travaux intermédiaires avaient été présentés lors d'un événement EXPLORE en juillet 2019, sur la plateforme du Pont de la Machine au centre-ville de Genève. Panos Mantziaras, directeur de la Fondation Braillard Architectes, détaille cet ambitieux processus.

Quel est l'objectif de la Consultation Grand Genève ?

Son objectif est de sensibiliser les professionnel·le·s et tou·te·s les acteurs et actrices de notre territoire à l'urgence de la transition écologique. Notre hypothèse, en tant

qu'architectes, est qu'il y existe une relation d'influence réciproque entre le cadre bâti et notre mode de vie. Pour que nos modes de vie changent, notre cadre de vie doit évoluer. Inversement, notre cadre de vie doit exprimer nos préoccupations et nos aspirations pour un futur meilleur pour nos enfants. En somme, nous devons aller plus loin et plus vite.

Les villes ont-elles pris la mesure de l'enjeu ?

La transition écologique est intégrée à leurs réflexions, mais encore de manière superficielle. C'est pourtant la seule question qui compte ! Pour répondre aux objectifs de réductions des émissions de CO₂, notre économie devrait quasiment s'arrêter, c'est cela la réalité des chiffres ! À défaut de pouvoir le



faire, nous devons freiner de manière contrôlée pour éviter le dérapage. C'est ce que nous tentons de faire avec la consultation, en menant un travail constructif de développement du territoire – je précise que développement ne signifie pas nécessairement croissance. Nous devons construire un imaginaire du futur suffisamment convaincant, solide et multicolore pour que la population accepte de renoncer à certains « acquis ». Par exemple, le confort – très cher aux Suisses – ne peut plus être un objectif en soi.

À ce stade, que ressort-il de la consultation ?

Nous pouvons déjà dire que toutes des équipes partagent certaines convictions. Il y a notamment une profonde remise en question du modèle économique actuel, mais aussi un fort retour aux fondamentaux : la nature, la valeur du sol, la valeur du travail, de la relation humaine. On perçoit également une grande méfiance envers la technologie. Définitivement, l'espoir qu'un miracle technologique viendra nous sauver a disparu.

Sur quels leviers les équipes ont-elles travaillé ?

Il ressort la question du sol, dans ses multiples fonctions, écologiques, sociales et symboliques, mais aussi évidemment de l'énergie ou encore les réseaux (eau, électricité,

travail, nourriture), en tant que systèmes de distribution des ressources. D'autres ont approfondi les notions de collectif, de partage, ou de réemploi-récupération-réhabilitation.

À quoi ressembleront les villes de demain ?

Les villes ne doivent pas seulement être décarbonées, c'est-à-dire arrêter de produire du CO₂, mais elles vont devoir absorber du CO₂. C'est une obligation morale et réelle, car elles sont les plus grandes émettrices de gaz à effet de serre. Par exemple, nous allons devoir arrêter de construire en béton, c'est une évidence, et privilégier des matériaux qui séquestrent le carbone, comme le bois. Cela ne va pas de soi en Suisse, avec notre tradition du béton. Mais il existe aussi une importante filière du bois, à valoriser. La consultation Grand Genève sert aussi à pousser de telles évolutions.

Êtes-vous malgré tout optimiste ?

Les gens qui perdent espoir sont ceux qui périssent les premiers ! Je suis optimiste, mais réaliste. La seule manière d'avancer est de travailler avec imagination, précision et détermination et de ne rien lâcher. Nos autorités locales sont plutôt convaincues et conscientes des enjeux, mais il faut identifier les grains de sables dans les rouages, et convaincre notamment ceux qui tirent les ficelles de l'économie. ■